

TROP, C'EST TROP ! DE LA RÉSIGNATION APPRISE À LA RÉBELLION EN SITUATION DE DIFFICULTÉ INTOLÉRABLE

Alain LIEURY (*), Karine LE MAGOUROU (*),
Valérie LOUBOUTIN (*) & Fabien FENOUILLET (**)

Summary :

The paradigm of Helplessness (Overmier & Seligman, 1967) was used in many situations to show helplessness in response to inescapable aversive reinforcement or difficult tasks. But in our social context of growing violence, the authors suppose that intolerable situations lead more to rebellion than to helplessness. Rebellion and helplessness are supposed to be on a same dimension, differing by a threshold. To check this hypothesis, a helplessness paradigm was conducted with intensity change. Subjects were divided into three groups : a control group, a rebellion group and a helplessness group. Subjects of the control group learned lists of 30 easy words while the others learn lists of 30 difficult words. After the phase of helplessness, a false announcement was made to re-learn lists of 50 difficult words in the helplessness group or lists of 1000 words in the rebellion group. Subjects in the two groups chose less neutral propositions on a "rebellion/helplessness" questionnaire and 80% of the rebellion group displayed adverse verbal reactions against the experimenter. Results were interpreted in terms of Deci and Ryan's generalized framework (continuum from intrinsic motivation to amotivation) suggesting another continuum from rebellion to flight.

Key-words :

Rebellion, helplessness, learning.

Résumé :

Le paradigme de Résignation apprise (Overmier et Seligman, 1967) a conduit à de nombreuses recherches montrant la résignation en situation de tâche irréalisable ou de surcharge scolaire. Dans le contexte social actuel d'une montée de la violence, on peut supposer qu'une situation intolérable provoquerait plutôt une rébellion qu'une résignation. Les auteurs suggèrent que résignation et rébellion (car le comportement ne va pas forcément jusqu'à l'agression) se situeraient sur un même axe de détermination mais que la rébellion se

(*) Laboratoire de Psychologie Expérimentale, Université Rennes 2, 6 avenue Gaston Berger, 35043 Rennes Cedex.

(**) IUFM de Bretagne, 153 rue Saint Malo, 35043 Rennes Cedex.

L'hypothèse de la rébellion apprise

Cependant, une réflexion sur la base de deux sources d'information, nous a amenés à proposer une hypothèse symétrique du modèle de la résignation. La première source de résultats est qu'en situation de surcharge, tous les sujets ne se résignent pas, parfois même seul un petit nombre de sujets se résignent (Lieury, 1993 ; Fenouillet et Lieury, 1996) ; on pourrait penser que la durée de l'apprentissage en situation expérimentale n'est pas assez longue, mais on peut aussi penser à une autre hypothèse qui nous est apparue lors d'une discussion avec un collègue travaillant sur le stress et les situations de résignation chez le rat dans le cadre d'essais pharmaceutiques. A la question de savoir quelle était l'intensité des chocs électriques employés, la réponse fut paradoxalement que les chocs étaient faibles car les animaux réagissaient de façon agressive à des chocs trop intenses. Nous avons donc émis l'hypothèse qu'une alternative à la résignation, en particulier en réaction à une situation excessive, était la rébellion. En effet, dans la vie sociale, la résignation et le découragement existent mais nombreux aussi sont les cas de rébellion, de la simple manifestation ou grève étudiante à la violence à l'école ou entre les groupes sociaux.

Bien avant Seligman, le psychologue allemand Dembo en 1931 (cit. Nuttin, 1968), dans le contexte de crise sociale préluant à la guerre de 40, avait également expérimenté à partir de tâches irréalisables. La situation dans laquelle se trouvent les sujets devient progressivement très tendue et intenable ce qui permet à Dembo d'étudier les processus en jeu dans la genèse de la colère. Cette colère peut devenir si forte qu'elle provoque des réactions violentes contre certains objets et même contre l'expérimentateur. Les théories psychologiques classiques de l'agressivité étaient plutôt liées à la frustration, à la suite des théories freudiennes. Pour Dollard, Doob, Miller, Mowrer et Sears (1939, cit. Nuttin, 1968), l'être humain est appelé à agir de façon agressive par un état motivationnel interne (drive) qui est le produit d'une frustration. Outre l'interférence dans la réalisation d'un objectif, on trouve le recours à des insultes personnelles, à des traitements physiques douloureux, à la privation de récompense et à l'expérience d'un échec. Les postulats de cette théorie étant trop catégoriques (d'une part l'agression présuppose toujours l'existence d'une frustration et d'autre part l'existence d'une frustration conduit toujours à une forme d'agression), l'hypothèse de la frustration-agression a fait l'objet de critique et Miller (1941, cit. Nuttin, 1968) l'un des coauteurs de cette théorie a proposé que la frustration pouvait provoquer des réponses autres que l'agression, notamment la résignation, démontrée par Seligman et ses collègues. Enfin d'autres auteurs ont montré que la frustration en elle-même ne suffisait pas et qu'il fallait un déclencheur de l'agression, notamment une arme (Berkowitz 1970, cit. Fischer, 1992).

On peut alors supposer que résignation et rébellion (car le comportement ne va pas forcément jusqu'à l'agression) se situeraient sur un même axe de détermination mais que la rébellion se déclencherait à partir d'un certain seuil, c'est-à-dire que quand la situation est perçue comme réellement insupportable, la plupart des sujets n'accepteront plus de se soumettre sans protestation, autrement dit ils vont se "rebeller".

Principe de l'expérience

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons construit un paradigme de résignation apprise mais en prévoyant un changement d'intensité de la situation. A cette fin, trois groupes de sujets ont été distingués. Dans un premier temps, un groupe "résignation" et un groupe "rébellion" se trouvent dans une situation d'apprentissage de listes de 30 mots difficiles. Alors qu'un groupe contrôle est dans une situation d'apprentissage de listes de 30 mots faciles. Dans un second temps, une amorce verbale est faite par un compère qui apprend aux sujets en condition "résignation" et "rébellion" que l'expérience se poursuit tout en laissant entendre que l'apprentissage des listes suivantes est épouvantable. Dans la condition "rébellion" le compère précise qu'il s'agit de listes de 1000 mots à apprendre en 4 heures alors qu'il s'agit de listes de 50 mots dans la condition "résignation". Dans un troisième temps, l'annonce officielle est faite par l'expérimentateur qui vient confirmer un nouvel apprentissage de listes de 1000 mots en 4 heures pour le groupe "rébellion" et de 50 mots pour le groupe "résignation". Une fois cette annonce officielle faite, l'expérimentateur quitte la salle ; le compère fait alors une amorce comportementale pour inciter le sujet à partir dans les deux groupes "rébellion" et "résignation". Le groupe contrôle ne fait l'objet d'aucune amorce et annonce officielle mais les sujets des deux autres groupes sont traités de la même façon, différant uniquement par l'intensité annoncée de la difficulté, 50 ou 1000 mots. En définitive, on s'attend à ce que les sujets du groupe "résignation" acceptent de poursuivre malgré l'incontrôlabilité de la situation car elle n'est pas perçue comme réellement intolérable. En revanche, on s'attend à ce que les sujets du groupe rébellion jugent la situation réellement insupportable et refusent de poursuivre l'expérience en quittant la salle.

MÉTHODE

1 - Déroulement de l'expérience et consignes

Le déroulement de l'expérience est différent selon les trois groupes.

Groupe contrôle

- 1ère phase : Les sujets doivent répondre à deux questionnaires : de dominance et d'estime de soi.
- 2ème phase : Les sujets doivent mémoriser une liste de 30 mots faciles (annexe 4). Ces listes apparaissent automatiquement sur l'ordinateur à raison d'un mot toutes les secondes. Les sujets disposent d'une minute de rappel entre chaque liste (annexe 6).

La consigne est la suivante : "l'expérience consiste à apprendre une liste de mots en 10 essais. Vous devrez rappeler cette liste sur les feuilles numérotées qui se trouvent devant vous (une feuille par essai) - vous commencerez donc par la feuille n° 1 - Sur chaque feuille, vous noterez votre nom et les mots dont vous vous rappelez dans n'importe quel ordre. Chaque mot reste affiché pendant une seconde. Lorsque vous verrez apparaître à l'écran des étoiles telles que celles-ci (****) vous pourrez commencer à écrire sur la feuille tous les mots dont vous vous rappelez. A la fin de chaque liste vous disposez d'une minute pour le rappel. Ensuite, vous retournez la feuille que vous ne devez pas reconsulter par la suite. Après avoir pris connaissance de la consigne, appuyez sur la touche "entrée" pour débiter l'expérience".

- 3ème phase : Les sujets répondent au questionnaire résignation/rébellion contenant des items résignation, rébellion, neutre (annexe 3). Ils sélectionnent les items en fonction de ce qu'ils ressentent.

1.2 - Groupe résignation

- 1ère phase : cette première phase est identique à celle proposée au groupe contrôle.
- 2ème phase : Les sujets doivent mémoriser des listes de 30 mots difficiles (annexe 5) mais avec la même vitesse de présentation et avec le même temps de rappel que le groupe contrôle.

Lors de ces deux premières phases, l'expérimentatrice et le compère sont présents ; le compère simule une activité devant un ordinateur dans un box d'expérience similaire à celui du sujet.

- 3ème phase, amorce verbale avec compère :

L'expérimentatrice déclare devoir s'absenter et sort de la pièce. Le compère intervient verbalement en se penchant hors de son box et fait l'amorce suivante, correspondant à des listes de 50 mots.

«Tu as fini la première partie ? (pour entamer le dialogue) Maintenant, elle va te demander comme à moi de mémoriser des listes de 50 mots. C'est épouvantable, et ça prend un temps fou. Si j'avais su, je l'aurais envoyé paître.»

Puis, l'expérimentatrice revient et confirme par une annonce officielle les listes de 50 mots et propose au sujet de faire une pause de 10 à 15 minutes

après avoir répondu à un questionnaire (questionnaire 3 résignation/rébellion). Ceci se fait toujours en présence du compère.

- 4ème phase, amorce comportementale avec compère:

L'expérimentatrice sort de la pièce et une fois que le sujet a rempli le questionnaire résignation/rébellion, le compère fait l'amorce comportementale suivante et quitte la salle.

«Elle a dit qu'elle s'absentait ? J'en ai plus qu'assez, je profite qu'elle soit partie pour me tirer. tu devrais faire la même chose.»

Le sujet se retrouve donc seul. L'expérimentatrice attend dans la salle à côté pour observer si le sujet part. On considère opérationnellement qu'il y a un comportement de rébellion si le sujet sort dans l'intervalle de dix minutes (bien que dans cette condition de 50 mots supplémentaires, la rébellion ne soit pas attendue). Si le sujet ne sort pas au bout de 10 minutes, l'expérimentatrice revient dans la salle et note l'attitude du sujet avant d'effectuer une désinformation. Le but de l'expérience est expliqué afin de justifier au sujet la manipulation dont il a fait l'objet.

1.3. Groupe rébellion

Les quatre phases du groupe rébellion restent identiques à celles du groupe résignation, y compris la formulation des amorces, à la seule différence que l'annonce dans la première amorce n'est plus de 50 mots mais de 1000 mots en 4 heures :

«Tu as fini la première partie ? Maintenant, elle va te demander comme à moi de mémoriser des listes de 1 000 mots en 4 heures. C'est épouvantable, et ça prend un temps fou. Si j'avais su, je l'aurais envoyé paître.»

On remarque que les deux amorces "résignation" ou "rébellion" contiennent la même expression "envoyer paître". De même, l'amorce comportementale est la même dans le groupe résignation et dans le groupe rébellion. L'hypothèse est que c'est la surcharge démesurée des 1000 mots et non l'incitation à partir qui est à elle-seule la cause de la rébellion. L'amorce n'est là que pour faciliter un comportement latent de rébellion, supposé être inhibé par une soumission à l'autorité.

2 - Matériel

2.1 - Construction des questionnaires :

- Premier questionnaire : questionnaire de dominance (annexe 1) : Ce premier questionnaire a été élaboré pour repérer si les sujets avaient plutôt une tendance à être dominants ou au contraire une tendance à être dominés. Ce questionnaire a été réalisé à partir du questionnaire de Guilford-Zimmerman

composé de 30 propositions. Dans notre questionnaire, nous n'avons retenu que 30 propositions (15 propositions correspondant à des comportements dominés et 15 propositions correspondant à des comportements dominants).

Un pré-test a été effectué avec l'aide de six juges afin de vérifier la pertinence des propositions. Ces juges ont eu pour rôle d'évaluer la catégorisation de chaque proposition en relation avec le caractère dominé ou dominant. Les résultats de ce pré-test nous ont obligés à effectuer un remaniement concernant certains items. Un post-test avec six autres juges a été refait (avec succès) pour confirmer ce remaniement.

exemples :

dominant = Quand un employé dans un magasin sert d'autres personnes arrivées après vous, vous le lui faites remarquer.

dominé = Vous évitez de discuter un prix avec un employé ou un vendeur.

• Deuxième questionnaire : questionnaire d'estime de soi (annexe 2) : l'objectif de ce questionnaire est d'évaluer l'estime que le sujet a de sa propre personne. Cinq degrés ont été proposés pour une même situation :

exemple :

J'apprends très facilement.

J'apprends assez facilement.

C'est moyen.

J'ai un peu de mal à apprendre.

J'ai vraiment du mal à apprendre.

Dans ce questionnaire, dix propositions, telles que celle-ci, sont soumises au sujet ; il doit se prononcer sur chacune d'entre elles.

• Troisième questionnaire : questionnaire à items résignation, rébellion, neutre (annexe 3) : ce dernier questionnaire a pour but de permettre au sujet d'exprimer ce qu'il ressent à la suite de la manipulation expérimentale, sans être obligé de verbaliser son comportement.

Dans un premier temps, nous avons construit ce questionnaire de manière à proposer au sujet 15 phrases concernant la rébellion et autant de phrases concernant la résignation. Cette ébauche a fait bien évidemment l'objet, comme dans le premier questionnaire, d'un pré-test qui a consisté à soumettre le questionnaire à six juges. Ce pré-test a notamment révélé l'impossibilité pour le groupe contrôle de s'exprimer et a conduit à améliorer la distinction rébellion/résignation. Le questionnaire remanié, en particulier par l'adjonction d'une catégorie d'items neutres, a été soumis à un post-test en demandant à six juges de classer les propositions en 3 catégories (neutre, rébellion, résignation) : 24 propositions ont été retenues (8 neutres, 8 rébellions, 8 résignations).

exemple :

résignation : Après tout, je m'ennuie chez moi.

rébellion : Ca m'énerve

neutre : Je ne suis sûrement pas le (la) seul(e) à passer cette expérience.

2.2 - Construction des listes de mots

Lors d'une préexpérience, les listes étaient composées de 30 mots faciles, concrets usuels. Le groupe contrôle avait pour tâche de mémoriser cette liste en 10 essais. Par contre, les groupes rébellion et résignation devaient mémoriser 10 listes faisant l'objet d'un tirage aléatoire de 20 mots et d'un supplément, à chaque essai, de dix mots nouveaux. Malgré cette difficulté apparente, la préexpérience a permis de montrer que la tâche était assez facile et loin de créer un effet de résignation.

Afin donc de créer une situation d'incontrôlabilité, nous avons élaboré d'autres listes de mots pour les groupes "résignation" et "rébellion", tout en gardant la liste de mots faciles pour le groupe contrôle. La construction de listes de mots pour les groupes rébellion et résignation est donc basée essentiellement sur des mots dits "difficiles" quasiment inconnus (puisés dans le dictionnaire Larousse) comme : argas, mofette, orle, némalion, narthex, otomi, etc. Ces listes comportent un tirage aléatoire de 10 mots. Les 10 listes définitives concernant ces deux groupes se présentent ainsi :

liste 1 : 30 mots difficiles.

liste 2 : 10 mots difficiles de la liste 1 (tirés aléatoirement) + 20 mots nouveaux difficiles.

liste 3 : 10 mots difficiles de la liste 1 (tirés aléatoirement) + 20 mots nouveaux.

...

liste 10 : 10 mots difficiles de la liste 1 (tirés aléatoirement) + 20 mots nouveaux.

Les listes sont présentées sur un écran d'ordinateur à la vitesse d'un mot par seconde. Les sujets disposent d'une minute de rappel entre chaque liste.

3 - Sujets et plan expérimental

Cette étude porte sur 39 sujets répartis aléatoirement en trois groupes ; tous les sujets sont des étudiants en première année à l'Université de Rennes II venant de diverses formations telles que l'anglais, l'italien, les lettres classiques avec un enseignement optionnel en psychologie mais naïfs quant aux problèmes abordés dans l'expérience. Ces étudiants sont âgés entre 18 et 20 ans, de sexe féminin en grande majorité et tous volontaires.

Le plan expérimental est S39 [G3]* C4 dans lequel G désigne les trois groupes, contrôle, résignation et rébellion et C désigne les quatre conditions

de mesure de l'état ou du comportement du sujet, avec deux questionnaires (dominance et estime de soi) avant l'expérience et après l'expérience, un questionnaire résignation/rébellion après l'amorce du compère ainsi que la réaction comportementale à l'amorce du compère.

RÉSULTATS

1 - Scores de dominance et d'estime de soi dans la période pré-expérimentale

Le score dominé/dominant variant au maximum de -15 à +15, on constate que les groupes sont tous composés de sujets qui s'estiment médians, c'est-à-dire ni particulièrement dominants, ni dominés. Une analyse de variance indique que ce score de dominance ne varie pas significativement en fonction des groupes ($F_{2-36}=0,08$; ns), les écarts-types étant plus importants que les moyennes (tab.1)

Tableau 1
Scores de Dominance dans la période pré-expérimentale

	Dominance (max=15)	Estime de soi (max=50)
Contrôle	0,54 (s =4,77)	33,46 (s =6,28)
Résignation	1,15 (s =3,95)	32,00 (s =6,76)
Rebellion	0,69 (s =3,50)	30,77 (s =4,42)

Note : à cette étape pré-expérimentale, les trois groupes sont supposés équivalents.

À l'inverse, le score d'estime de soi étant au maximum de 50, les sujets ont plutôt, en moyenne, une bonne estime d'eux-mêmes, atteignant le niveau des deux tiers de l'échelle. Le score d'estime de soi ne varie pas significativement en fonction des groupes ($F_{2-36}=0,68$; ns).

Au total, les résultats montrent que les trois groupes peuvent être considérés comme équivalents en dominance et en estime de soi avant les manipulations expérimentales.

2 - Apprentissage des listes de mots

2.1 - Performance dans la phase d'apprentissage

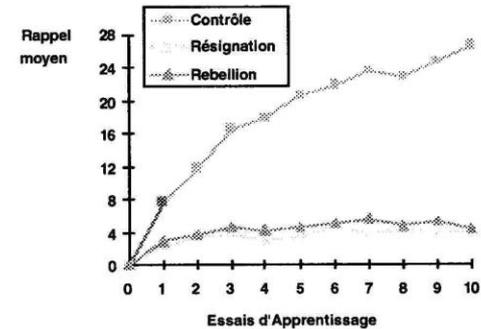


Figure 1 : Rappel moyen de mots (max.30) en fonction du groupe : Contrôle, Résignation et Rébellion.

Note : à cette étape les deux groupes Résignation et Rébellion subissent le même processus de résignation.

- En condition contrôle, les sujets obtiennent des résultats croissants de la mémorisation de la liste de mots au cours des essais. On remarque que les sujets parviennent à mémoriser pratiquement la totalité de la liste aux derniers essais.

Ce n'est pas le cas en condition résignation, rébellion où la performance dans le rappel est nettement moins bonne que celle obtenue en condition contrôle. En condition résignation et rébellion, les sujets obtiennent des résultats quasiment similaires avec toutefois une performance légèrement supérieure en condition rébellion. Au regard de l'analyse de variance, on peut considérer que cette différence est significative ($F_{1-259}=12,60$; $p < 0,001$).

La condition contrôle est très significative au regard de la performance. L'analyse de la variance confirme cette significativité ($F_{2-360}=12,60$; $p = 0,0001$). Ceci s'explique par le fait qu'en condition contrôle les sujets n'apprennent pas les mêmes listes de mots qu'en conditions rébellion et résignation. En effet, la liste de mots pour le groupe contrôle est une liste facile qui ne diffère pas au cours des 10 essais, alors qu'en condition résignation et rébellion, les listes sont composées de mots difficiles qui diffèrent au cours des 10 essais.

2.2 - Les erreurs commises par les sujets lors du rappel

La moyenne d'erreurs (mots inventés) est généralement assez faible et n'augmente pas significativement en fonction des essais quel que soit le groupe ($F_{9-360}=0,51$; ns). Cependant le groupe contrôle commet significativement moins d'erreurs en moyenne (0,15) par rapport aux groupes Résignation (1,71) et Rébellion (1,49) ($F_{2-360}=36,68$; $p=.0001$). Ces deux groupes ne diffèrent pas entre eux ($F_{1-258}=0,91$; ns), ce qui est normal puisqu'à cette étape, les deux groupes de sujets sont placés dans le même paradigme de résignation dans un apprentissage impossible : les mots sont très difficiles et font, de plus, l'objet d'un tirage aléatoire au cours des dix essais. Il leur est donc impossible d'organiser en mémoire comme dans la condition contrôle.

3 - Neutralité, résignation et rébellion dans la période post-expérimentale

Afin d'observer les conséquences de la manipulation expérimentale sur les sentiments des sujets, ceux-ci devaient cocher des affirmations dans un questionnaire correspondant à trois types d'impressions, neutralité (Je ne suis sûrement pas le (la) seul(e) à passer cette expérience), résignation (Après tout, je m'ennuie chez moi), ou enfin de rébellion (ça m'énerve) ; le nombre d'affirmations étant de huit dans chaque catégorie, le score varie de 0 à 8 points.

Contrairement à nos hypothèses, les sujets n'expriment pas de rébellion dans la mesure où le nombre d'affirmations "rebelles" (ça m'énerve...) n'est pas plus élevé dans ce groupe (fig. 2) par rapport aux autres groupes ($F_{2-36}=0,80$; ns). Cependant, si la rébellion n'apparaît pas au niveau des moyennes, il est intéressant de noter que la variabilité est très forte dans ce groupe : l'écart-type étant de 2,19 alors qu'il est de 0,63 dans le groupe contrôle et de 1,55 dans le groupe résignation.

De même la résignation n'apparaît pas plus forte dans le groupe placé dans le paradigme de résignation ($F_{2-36}=0,49$; ns) ; la variabilité ne différant pas entre les trois groupes (écart-types de 1 à 1,5).

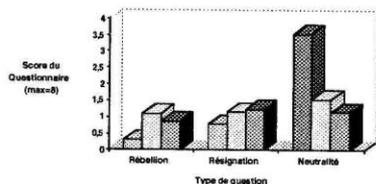


Figure 2 : Scores de neutralité, résignation et rébellion en fonction du groupe : Contrôle, Résignation et Rébellion.

En revanche, les groupes diffèrent nettement dans le choix des items neutres ($F_{2-36}=11,26$; $p=.0001$), le groupe Rébellion choisit en moyenne trois fois moins d'items exprimant une impression de neutralité vis-à-vis de l'expérience que le groupe Contrôle tandis que le groupe Résignation en choisit deux fois moins environ (fig.2).

En définitive, les sujets n'expriment pas leur résignation ou leur rébellion en choisissant des items de ce type mais s'expriment très nettement en étant moins neutres. Comment expliquer ce résultat un peu paradoxal ? Les expérimentateurs ont pensé que les sujets ne souhaitaient pas laisser de trace écrite de leurs impressions au travers d'items explicites. Les impressions ne transparaissent donc que dans les items peu visibles, comme dans les échelles de mensonge ; de futures expériences devraient donc prendre en compte ce fait, soit en obligeant les sujets à prendre position (par ex. en obligeant à sélectionner et ordonner un nombre d'items donnés), soit en prenant des items moins visibles, etc..

3 - La rébellion verbale

Anticipant sur une éventuelle réserve, que l'on observée dans le questionnaire précédant, nous avons prévu une phase finale d'amorce par un compère d'une rébellion comportementale et/ou verbale puisque le compère incitait le sujet à faire comme lui et à partir. Cette phase est très efficace car on observe un très fort pourcentage (84,6 %) de rébellion mais seulement dans le paradigme de rébellion alors que ce comportement est inexistant dans les conditions contrôle et résignation ($F_{2-36}= 66,00$; $p<.0001$).

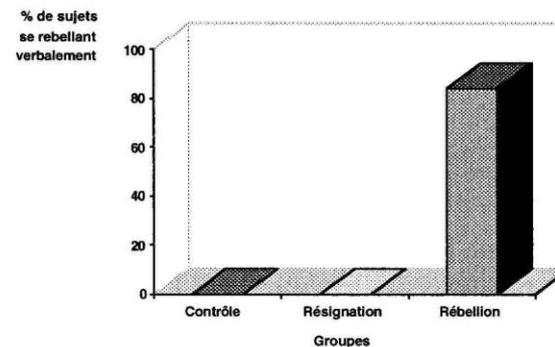


Figure 3 : Pourcentage de sujets se rebellant verbalement en fonction du groupe : Contrôle, Résignation et Rébellion.

Enfin, il n'apparaît pas de relation, dans cette expérience, entre la rébellion et l'estime de soi (-.17) ou avec la dominance (-.05). Le comportement de rébellion est donc bien produit par une demande qui paraît démesurée et non parce que certains sujets sont plus dominants que d'autres.

Cependant la rébellion exprimée par les sujets a été de nature verbale et non comportementale. Les sujets ont en effet tenu à attendre le retour de l'expérimentatrice pour lui exprimer leur désaccord de façon parfois très virulente. La rébellion a donc été verbale dans cette expérience.

DISCUSSION

De nombreuses études ont montré qu'en situation de non-contrôle de leur environnement, les individus ont tendance à se résigner. Mais on peut supposer qu'à partir d'un certain seuil, c'est-à-dire quand les sujets subissent une trop grande frustration, ils ne supportent plus cet état et réagissent en se rebellant. Afin de valider cette hypothèse, trois conditions expérimentales ont été créées dans l'expérience exposée précédemment.

Tout d'abord, le groupe contrôle a été placé dans une condition d'apprentissage d'une liste de mots concrets, qui permet aux sujets une organisation dans le rappel ; les performances montrent qu'ils maîtrisent parfaitement la tâche de mémorisation et commettent très peu d'erreurs. Le fort score d'items neutres cochés dans le questionnaire résignation, rébellion, neutre confirme la non difficulté de la tâche et c'est pourquoi aucune rébellion comportementale n'est observée. Ensuite, le second groupe expérimental a été mis en condition de résignation. Contrairement au groupe contrôle, la performance dans le rappel est faible et les sujets commettent beaucoup d'erreurs. Ils sont donc dans la situation d'une tâche irréalisable. L'amorce des listes de 50 mots difficiles est censée influencer le comportement des sujets en les amenant à refuser de poursuivre la tâche. Cependant, ils se résignent malgré la grande difficulté. La mémorisation de listes de 50 mots difficiles ne représente pas une tâche suffisamment intolérable. Enfin, le troisième groupe a été mis en place afin de valider l'hypothèse de rébellion. Ce groupe effectue la même tâche que le groupe résignation mais l'amorce du compère annonce des listes de 1000 mots en 4 heures. A cette annonce, l'expérimentateur est absent de la salle et les sujets se rebellent avec une certaine virulence disant qu'il est hors de question de poursuivre l'expérience. Cependant, ils ne suivent pas le compère lorsque ce dernier s'en va c'est-à-dire que l'on n'obtient pas de rébellion comportementale ; ils préfèrent attendre le retour de l'expérimentateur pour lui annoncer leur départ. Le fait de ne pas quitter la salle d'expérience sans prévenir l'expérimentateur s'expliquerait par le fait qu'ils sont en situation de visibilité sociale (Monteil, 1993) car ils doivent participer à une expérience dans le cadre de leur cursus et l'expérimentateur connaît leur nom : ils ne veulent pas adopter un

comportement désavoué socialement. On peut donc penser qu'on aurait pu observer de la rébellion comportementale et que les items *rébellion* auraient davantage été choisis dans le questionnaire *résignation, rébellion, neutre* si les sujets étaient restés anonymes. L'intensité de la rébellion diffère selon que les sujets s'adressent à l'expérimentateur ou au compère ; en effet les sujets tempèrent davantage leur comportement face à l'expérimentateur car il représente l'autorité et lui vouent un certain respect afin d'être en accord avec les normes sociales, ce qui a été montré par Milgram (1974) et d'autres auteurs (Bandura, Underwood et Fromson, 1975). L'hypothèse selon laquelle les sujets atteignent un certain degré d'intolérance face à une situation qu'ils ne contrôlent plus apparaît validée. Il semble également que la résignation et la rébellion soient causées (au moins dans ce type de paradigme) par les mêmes mécanismes mais différents par l'intensité, par le caractère intolérable de la situation.

En revanche, si les sujets ne s'étaient pas exprimés de manière virulente à l'égard de l'expérimentateur, exactement comme chez Dembo, on pourrait dire que le paradigme n'est pas un paradigme de rébellion mais de fuite, puisque l'amorce incitait le sujet à partir lorsque l'expérimentateur n'était pas là. On peut penser que le cadre universitaire les contraignait à rester de sorte qu'il nous semble intéressant comme dans la théorie de l'Evaluation Cognitive de Deci et Ryan (Deci et Ryan, 1987) d'introduire dans le cadre explicatif de la rébellion, les deux composantes qui selon eux déterminent l'axe motivationnel. Dans leur théorie en effet, la motivation est un continuum allant de la motivation intrinsèque (intérêt pour la tâche) à l'amotivation (résignation) en passant par toute une gamme de motivations extrinsèques (Pelletier et Vallerand, 1993) et ce continuum est déterminé par deux besoins, le besoin de compétence perçue et le besoin d'autodétermination. La motivation intrinsèque serait donc le produit d'un haut niveau de compétence perçue et d'autodétermination tandis qu'à l'inverse une faible compétence perçue en situation de contrainte déterminerait l'amotivation.

En fonction des résultats obtenus dans cette expérience et des résultats antérieurs, notamment de Dembo, nous proposons de généraliser le modèle de Deci et Ryan en lui incluant un autre axe (fig.4) allant de la rébellion à la fuite.

Deux nouveaux secteurs de comportements apparaîtraient (fig 4). Lorsque la perception de compétence ou estime de soi est bonne mais que la contrainte est forte, le sujet aurait une réaction de rébellion car il estime que l'incapacité de faire la tâche n'est pas due à son incapacité mais à la demande excessive ; ce serait le cas de notre expérience puisque les sujets ont au départ une bonne estime d'eux-mêmes (environ 30 points sur 50) qui est probablement abaissée (une autre expérience prendra en compte cette hypothèse) après l'apprentissage impossible mais seulement si le nombre de mots à apprendre paraît accessible (annonce de 50 mots nouveaux) ; en effet le sujet ne sachant pas que la tâche est rendue irréalisable par le tirage aléatoire de nouveaux mots, peut s'attribuer l'échec (condition résignation).

En revanche, dans la condition *rébellion*, la tâche est si visiblement exagérée avec l'annonce des mille mots que l'estime de soi des sujets ne peut être atteinte. Dès lors, le passage de la résignation à la rébellion serait fonction du sentiment de compétence perçue par le biais du caractère excessif de la tâche.

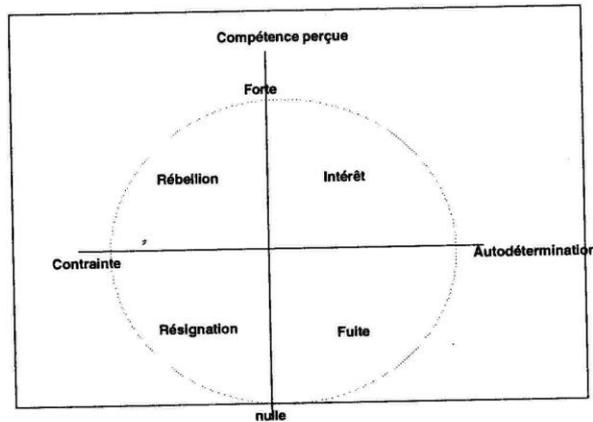


Figure 4 : Les deux axes de la motivation intérêt/résignation et rébellion/fuite

Cette hypothèse nous permet de concevoir un comportement symétrique en cas d'incompétence perçue mais d'autodétermination, ce serait la fuite. En effet dans de nombreuses circonstances de la vie, les individus ont des comportements de fuite ; par exemple le fait de ne pas être volontaire pour une tâche, le fait d'accepter quelque chose et de ne pas tenir son engagement ou parfois la fuite réelle ; l'attrait des voyages est peut-être pour une part une expression de cette fuite, fuite des soucis, fuite du stress de la vie moderne, etc.

Ces hypothèses donneront lieu à de nouvelles expériences et pourraient conduire à des mesures psychométriques qui seraient utiles par exemple, comme prévention de conduites agressives en cette époque marquée par une recrudescence de la violence.

Manuscrit reçu le 20.10.96

BIBLIOGRAPHIE

- Abramson L.Y., Seligman M.E.P., Teasdale J. (1978) - Learned helplessness in humans : Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology*, 87, 49-74.
- Bandura A, Underwood N., Fromson M.E. (1975) - Disinhibition of aggression through diffusion of responsibility and dehumanization of victims, *Journal of Research in Personality*, 9, 253-269.
- Carlson J., Eisenberger R., Leonard J. M., Park D. C. (1979). Transfer effects of contingent and noncontingent positive reinforcement : mechanisms and generality, *American Journal of Psychology*, vol. 92, n°3, 525-535.
- Deci E. L., Ryan R. M. (1987). The support of autonomy and the control of behavior, *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 53, n°6, 1024-1037.
- Dembo T. (1931). Der Ärger als dynamisches Problem, *Psychol. Forsch.*, 15, 144, cité par Nuttin, La Motivation, in Fraisse P. et Piaget J "Traité de Psychologie Expérimentale", Tome 5, 1-83, Paris, PUF.
- Dweck C.S., Reppucci N.D. (1973) - Learned helplessness and reinforcement responsibility in children. *Journal of Personality and Social Psychology*, 25, 109-116.
- Fischer G. N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod.
- Hiroto, D. S. Locus of control and learned helplessness, (1974) - *Journal of experimental psychology*, 102, 187-193
- Lieury A. (1993) *Mémoire et réussite scolaire*. Paris, Dunod.
- Lieury A., Fenouillet F. (1996). *Motivation et réussite scolaire*. Paris, Dunod.
- Miller W.R., Seligman M. E. P. (1975). Depression in humans, *Journal of Abnormal Psychology*, vol.84, n°1, 228-238.
- Milgram S. (1974) - *Soumission à l'autorité : un point de vue expérimental*. Paris, Calmann-Lévy
- Monteil, J.M. - *Le Soi et le Contexte*, Armand Colin, 1993
- Nicholls, J. (1984) - Achievement Motivation : Conceptions of ability, Subjective experience, Task choice and Performance. *Psychological Review*, 91, 328-346
- Nuttin J. (1968) - La Motivation, in Fraisse P. et Piaget J "Traité de Psychologie Expérimentale", Tome 5, 1-83, Paris, PUF.
- Overmier J. B., Seligman M.E.P. (1967). Effects of inescapable shock on subsequent escape and avoidance learning. *Journal of Comparative and Physiological Psychology*, 63, 28-33.
- Overmier J. B., Blancheteau, M. (1987). La "résignation apprise" : données actuelles et perspectives d'étude, *L'Année Psychologique*, 87, 73-92.
- Pelletier L. G., Vallerand R. J. (1993). Une perspective humaniste de la motivation : les théories de la compétence et de l'autodétermination in Vallerand, R. J., Thill E. E. : *Introduction à la psychologie de la motivation*, Québec, Vigot.
- Seligman M. E. P., Maier S. F. (1967). Failure to escape traumatic shock, *Journal of Experimental Psychology*, vol.74, n°1, 1-9.
- Thill E. E. (1993). Les théories de l'expectation et de la valeur in Vallerand R. J., Thill E. E. : *Introduction à la psychologie de la motivation*, Québec, Vigot.
- Thornton J.W., Jacobs P.D. (1971) - Learned helplessness in human subjects. *Journal of Experimental Psychology*, vol.87, n°3, 367-372.

Annexe 1

QUESTIONNAIRE DE DOMINANCE

Suivant ce que vous ressentez, entourez les chiffres correspondant aux phrases que vous sélectionnez.

- 1 - Cette expérience me paraît intéressante.
- 2 - Ca m'énerve.
- 3 - Maintenant que je suis là, je continue.
- 4 - J'en ai vraiment marre.
- 5 - Je poursuis l'expérience car je n'ose pas partir.
- 6 - Je n'ai pas eu trop de mal à mémoriser les listes de mots.
- 7 - J'en ai plus qu'assez.
- 8 - De toute façon, je n'ai rien d'autre à faire.
- 9 - Ca me donne envie de lui donner des baffes.
- 10 - Je pensais que ça serait plus laborieux;
- 11 - Si ça continue, je vais péter les plombs.
- 12 - Après tout, ça doit bien servir à quelque chose.
- 13 - Je suis assez content(e) de moi.
- 14 - Ca me donne envie de tout casser.
- 15 - Je ne trouve pas d'excuse alors tant pis je le fais.
- 16 - Je m'en suis sorti(e).
- 17 - Finalement, ça ne tombe pas trop mal aujourd'hui.
- 18 - Je reviendrais si l'expérience doit se poursuivre.
- 19 - Si ça peut leur faire plaisir.
- 20 - On me prend vraiment pour un (une) imbécile.
- 21 - Ca me gonfle sérieusement.
- 22 - Si je peux contribuer davantage à la recherche en cours, ce sera avec plaisir.
- 23 - Cette expérience ne me paraît pas difficile.
- 24 - Après tout, je m'ennuie chez moi.

Annexe 2

QUESTIONNAIRE

Suivant ce que vous ressentez, entourez les chiffres correspondant aux phrases que vous sélectionnez.

- 1 - Cette expérience me paraît intéressante.
- 2 - Ca m'énerve.
- 3 - Maintenant que je suis là, je continue.
- 4 - J'en ai vraiment marre.
- 5 - Je poursuis l'expérience car je n'ose pas partir.
- 6 - Je n'ai pas eu trop de mal à mémoriser les listes de mots.
- 7 - J'en ai plus qu'assez.
- 8 - De toute façon, je n'ai rien d'autre à faire.
- 9 - Ca me donne envie de lui donner des baffes.
- 10 - Je pensais que ça serait plus laborieux.
- 11 - Si ça continue, je vais péter les plombs.
- 12 - Après tout, ça doit bien servir à quelque chose.
- 13 - Je suis assez content(e) de moi.
- 14 - Ca me donne envie de tout casser.
- 15 - Je ne trouve pas d'excuse, alors tant pis je le fais.
- 16 - Je m'en suis sorti(e).
- 17 - Finalement, ça ne tombe pas trop mal aujourd'hui.
- 18 - Je reviendrais si l'expérience doit se poursuivre.
- 19 - Si ça peut leur faire plaisir.
- 20 - On me prend vraiment pour un(e) imbécile.
- 21 - Ca me gonfle sérieusement.
- 22 - Si je peux contribuer davantage à la recherche en cours, ce sera avec plaisir.
- 23 - Cette expérience ne me paraît pas difficile.
- 24 - Après tout, je m'ennuie chez moi.